

LE DISQUE DU JOUR

Voltiges

Tristan Pfaff, piano



L'élan bruitiste qui ouvre la *Danse du sabre* que **György Cziffra** aimait ajouter en ultime bis de ses concerts s'envole littéralement sous les doigts de **Tristan Pfaff**. À rebours des récitals conventionnels ou des albums monographiques qu'affectionnent les jeunes pianistes, il ose un bref recueil – cinquante-six minutes – de pièces de pure virtuosité et qui va chercher dans le rare des transcriptions ou des paraphrases, préférant au *Beau Danube bleu* de **Schulz-Evler** la grande scène lyrique que **Camille Saint-Saëns** invente en s'attardant sur la Mort de *Thaïs* de **Massenet**, prétexte à de sombres feux d'artifices où ne se cache pas l'ombre de **Liszt**.

Cette gourmandise rappelle justement la curiosité insatiable de **Cziffra** que **Pfaff** retrouve pour les tendresses nostalgiques de la *Valse triste* de **von Vecsey**, musique d'un temps révolu qu'il encorbelles avec délicatesse de colliers de doubles croches et d'accord tziganes, merveille !

La clarté de son jeu est encore avivée par les cordes parallèles du piano de **Stephen Paulello** dont les registres si nets débrouillent jusqu'aux vertiges de la *Méphisto-Valse*, et donnent à entendre au long d'une *Danse macabre* d'anthologie, les plans orchestraux qu'y ont invités successivement **Liszt** puis **Horowitz**.

Ensemble étourdissant, puissant comme un Tonic, on en prendrait bien une seconde coupe !